

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Dépt. du Haut-Rhin

**Golbéry, Marie Philippe Aimé**

**Mulhouse, 1828**

Ribeauvillé

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

# MONUMENS DE L'ALSACE.

## Haut-Rhin.

### RIBEAUVILLÉ.

AU pied des Vosges, à trois lieues nord-ouest de Colmar, Ribeauvillé ferme l'entrée d'une vallée pittoresque qui s'enfonce vers la Lorraine. Les trois châteaux de Ribeaupierre dominant la ville, et se présentent majestueusement aux regards. Le plus élevé semble placé au milieu des deux autres : derrière lui et sur le sommet des montagnes est un pic, que ses noirs sapins ont fait nommer *Tännichel*. Là sont les débris d'une longue muraille; ils s'étendent jusqu'au-dessus du val de Lièpvre : aussi Schœpflin et l'abbé Grandidier les ont-ils fait entrer dans cette immense ligne de défense dont leur imagination garnit la cime des Vosges du Hohnack à Bergzabern. Nous pensons avec moins d'ambition retrouver ici les traces d'une limite celtique. Dans tous les cas, ce mur n'a aucun des caractères des constructions romaines; il est sans fondations, sans ciment, et rien dans les accessoires n'indique les travaux du grand peuple.

Pour se rendre au château supérieur par un chemin moins escarpé, on monte d'abord sur les collines qui s'élèvent au nord de la ville, et l'on aperçoit non loin du chemin une roche de forme bizarre. Rarement on se refuse à un léger détour pour l'examiner de plus près. On l'appelle *Schlüsselstein* ou *Roche de la clef*, parce qu'une de ses masses est jetée sur les deux pointes les plus élevées, de manière à présenter la forme d'une clef. Le *Schlüsselstein* a vers le nord plus de 60 pieds de haut; il est presque en entier d'agate, et, sous ce rapport, c'est un des monumens les plus intéressans de la nature. Quoiqu'il s'élève sur un territoire druidique, quoique le quartier de roc qui en fait la clef, ait l'air d'être posé sur les aspérités de cette masse sans presque les toucher, nous n'oserions dire que la main de l'homme y soit pour quelque chose.

La vue est ici des plus étendues et des plus riantes. Les champs offrent dans la plaine diverses nuances de culture, on aperçoit un grand nombre d'habitations : Strasbourg, Schlestadt, Colmar montrent au loin leurs clochers, et les côteaux voisins sont couverts de vignes qui produisent les meilleurs vins de l'Alsace. Du *Schlüsselstein* au château supérieur la distance est encore assez grande; le plateau sur lequel est bâti celui-ci, est beaucoup plus haut, et de là cette plaine si variée, si animée, ne paraît plus qu'un vaste plan géographique dans lequel se confondent les collines sur lesquelles l'on s'était d'abord arrêté.

Plusieurs écrivains traitent de pure invention tout ce que les généalogistes ont dit sur l'origine de la maison de Ribeaupierre, et ne la font commencer que vers la fin du 12.<sup>e</sup> siècle. Toutefois les faits qu'ils rejettent, n'ont rien d'absolument impossible. C'est un Ortolphe de Ribeaupierre, qui se distingue dans un tournoi à Rothembourg en 942; c'est un Wipold de la même maison, qui, à Trèves en 1019, se signale par sa vaillance dans ce genre de combat; enfin, c'est un Anselme de Ribémont, qui se couvre de gloire dans la croisade de Godefroy de Bouillon, et meurt en attaquant Archas dont il pressait vivement le siège. Pantaléon, Henninges et les manuscrits de Specklin expliquent la présence d'un Sarrazin dans les armoiries de Ribeaupierre, en attribuant à un Conrad de ce nom tout l'honneur d'une action qui, du consentement des historiens, appartient à l'empereur Conrad III. Au siège de Damas, un Musulman d'une taille gigantesque vient défier les chrétiens; Conrad accepte aussitôt le combat, et d'un vigoureux coup d'épée partage en deux le corps de son adversaire. En général nous n'apercevons ces faits anciens qu'à travers une lueur vacillante et trompeuse; nous ne les rapportons même que pour prouver la haute opinion que l'on avait de l'origine des Ribeaupierre. Au 13.<sup>e</sup> siècle un incendie consuma leurs archives, et cet événement a laissé peu de ressources à la critique des faits. On a dit que, dans le cours du 11.<sup>e</sup> siècle, Roch Ursini, exilé de la famille des ducs de Spolète, était venu en Alsace, où il avait construit le château supérieur, qui de son nom aurait été appelé en latin *Rochi Spoletum*; le vulgaire ensuite aurait, par un vice de prononciation, amené peu à peu le nom actuel, qui est en allemand *Rapoltstein*. Mais, outre qu'il y a loin de l'un à l'autre, des chartes antérieures sont là pour démentir cette tradition. Ces chartes, parmi lesquelles il y en a une de Pepin, nous montrent mieux la racine de ce mot. Un homme noble et riche, appelé *Rapoltus*, établit dès le 8.<sup>e</sup> siècle une habitation à Ribeaupillé. Son nom est plus près de *Rapoltstein* que *Rochi Spoletum*. En 768, Sigefroy fait une donation à son fils Altmannus, et parmi les biens dont elle se compose, on trouve *Ratbaldo villare*, d'où quelques auteurs sont partis pour mettre Sigefroy à la tête de la dynastie de Ribeaupierre. Dans la suite, nous voyons Saint-Henri donner *Rapoltstein* à l'Église de Bâle, et Henri III le reprendre. Après les différens qui agitèrent l'Empire, Henri IV, voulant récompenser la fidélité de Burcard, évêque de Bâle, l'enrichit de son *prædium de*

*Rapoltstein* ; et, d'après les termes du diplôme, Schœpflin pense que Ribeaupierre faisait partie du patrimoine des empereurs saliques, auxquels il serait advenu par Adelaïde d'Egisheim, mère de Conrad II, aïeul de Henri IV. Quoi qu'il en soit, Rodolphe, successeur de Burcard, l'échangea de nouveau avec l'empereur Henri V contre l'avocatie de l'abbaye de *Pfeffers* ; mais, le Pape ayant mis opposition à cet échange, les empereurs n'en demeurèrent pas moins en possession de Ribeaupierre jusqu'à Frédéric I.<sup>er</sup>, qui le rendit enfin aux prières réitérées d'Ortlieb, évêque de Bâle, avec la moitié de Ribeaupierre. Ce diplôme de Frédéric I.<sup>er</sup> paraît être en opposition avec celui de Henri IV, en ce qu'il rappelle uniquement la donation de Saint-Henri et la reprise exercée par Henri III, comme si rien depuis lors n'avait été changé ; au surplus, il est mutilé et manque de date. L'abbé Grandidier croit qu'il est de l'année 1162, ce qui confirmerait pleinement la chronologie de Schœpflin, selon laquelle un Égénolfe d'Urselingen serait l'auteur de cette dynastie, et aurait reçu de l'Église de Bâle l'investiture du château et des domaines de Ribeaupierre quelques années après ; mais, dans cette supposition même, la tradition n'abandonne point les ducs de Spolette : car elle les donne aussi pour auteurs à ces Urselingen venus de Souabe. C'est à dater de cette époque que l'incertitude cesse, et nous allons indiquer la succession des Ribeaupierre et les faits les plus marquans de leurs annales.

En 1178 Égénolfe d'Urselingen figure déjà parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Pairis ; on le voit dans la même année faire la guerre à Cunon de Horbourg. En 1226, Anselme, fils d'Égénolfe, vend, de concert avec son neveu Ulric II, les droits qu'ils ont sur Kaisersberg à Henri, roi des Romains, fils de Frédéric II. Ce même Ulric épousa une héritière de la famille de Castres, parente des ducs de Lorraine. Parmi ses petits-fils l'histoire distingue Anselme *le téméraire*, qui refusa d'entrer en partage avec ses frères et ses neveux. Ses violences lui ayant attiré la colère de l'empereur, il soutint, en 1287, un siège entrepris par Hermann de Baldeck avec les habitans de Colmar et de Kaisersberg, mais qu'au bout de trois jours on fut obligé d'abandonner. Baldeck, en se retirant, mit le feu à Bergheim. Anselme n'était pas homme à demeurer tranquille ; il fondit sur les terres de ceux qui avaient pris parti contre lui, et dans l'une de ses expéditions brûla l'église de Saint-Hippolyte. Les manuscrits que j'ai sous les yeux, ajoutent que le curé, voyant son église dévorée par les flammes, se mit à danser et mourut subitement. S'il en faut croire les mêmes documens, le seigneur de Ribeaupierre aurait, dans le cours de cette expédition, incendié plus de 150 villages de Lorraine. Rodolphe de Habsbourg, ne pouvant tolérer tant de désordres, résolut de venir lui-même l'assiéger ; mais il ne fut pas plus heureux que ne l'avait été Baldeck : une sédition parmi ses troupes le contraignit à la retraite. Néanmoins il laissa cinquante cavaliers dans le château de Zellenberg, fit construire un château à Guémar, et parvint enfin à soumettre Anselme et à rétablir la paix dans la famille de Ribeaupierre (1288).

Quand Adolphe de Nassau fut élu empereur au préjudice d'Albert d'Autriche, fils de Rodolphe, Anselme se déclara pour Albert. Tout aussitôt Adolphe ravagea ses terres et assiégea Ribeauvillé (1293), brûlant les maisons et coupant les vignes; mais, au bout de dix jours il fut obligé de lever le siège. Ainsi cette illustre maison, sur laquelle le siècle précédent ne nous offrait encore que de l'incertitude, était dès-lors parvenue à ce point de splendeur, que l'un de ses seigneurs soutint à lui seul les efforts réitérés de deux empereurs : ainsi cette tour, que le crayon de l'artiste ne montre à nos regards que dans un lointain vaporeux, s'embellit pour l'imagination de tout l'éclat des noms de Rodolphe de Habsbourg et d'Adolphe de Nassau, et ce plateau, où la ronce aujourd'hui croît au milieu des décombres, a vu trois fois les armées impériales déployer leurs bannières. Cependant Anselme paya cher son audace. Cunon de Berckheim, qui était du parti d'Adolphe, ayant réuni 500 hommes, lui prit Guémar; de son côté l'empereur se rendit maître de Colmar, où Anselme avait été reçu avec sa troupe par le magistrat Rösselmann. Devenu prisonnier, ce seigneur fut emmené captif en Souabe. Mais sa carrière ne devait point finir dans les fers : en 1296 il rentra dans ses domaines, et, deux ans après, fit relever le château de Guémar, qui de suite fut consumé par un nouvel incendie.

En 1302 on le voit déjà se livrer à de nouvelles expéditions. Des dissensions avaient troublé la famille de Girsperg, dont le château était situé sur la montagne appelée *Staufenberg*, près de Sulzbach. Anselme voulut en profiter pour l'occuper; mais les Girsperg firent un échange avec Henri de Ribeaupierre : il leur donna celui des trois châteaux que jusqu'alors on appelait *der Stein* (la roche), et qui depuis prit le nom de ses nouveaux possesseurs. Les archives de Ribeauvillé font foi que cet échange, conclu en 1303, ne fut consommé qu'en 1316. L'acte qui l'établit réservait aux Ribeaupierre le droit de rachat. Outre Henri, Anselme avait deux frères, Ulric V et Hermann, sur lequel nous donnerons plus de détails quand nous parlerons du château de Hohenack.

Il paraît qu'Anselme mourut avant l'année 1314. Ce seigneur avait de hautes qualités guerrières; il y joignait un caractère turbulent et inquiet. Ce fut lui qui éleva l'une des chapelles de Dusenbach, en reconnaissance de ce qu'à la chasse il avait échappé au plus grand danger. Poursuivant un cerf avec son ardeur ordinaire, il arrive, sans s'y attendre, à l'extrémité d'un rocher coupé à pic, le cerf franchit l'abîme, le chevalier ne peut retenir sa course, et saute, sans se blesser, sur le chemin, qui est à plus de quarante pieds de profondeur. La tradition a donné le nom de *Hirtzsprung* (saut du cerf) à cette roche, au pied de laquelle la route de Sainte-Marie traverse un étroit défilé. Anselme avait épousé en 1269 Elsa, fille d'un landgrave de Werd; mais sa postérité ne s'étendit pas au-delà de ses petits-fils, et la seigneurie revint en entier à Jean IV, fils de son frère Henri II. D'abord il n'avait eu que la ville supérieure, tandis que l'inférieure était échue aux descendans d'Anselme. Ces partages, et ceux qui se firent dans la suite, divisèrent Ribeauvillé en quatre parties. La ville haute est moins

ancienne que la ville basse. Peu avant que la seigneurie advint en entier à Jean, l'empereur Louis V engagea pour quatre cents marcs d'argent tous les juifs qu'il avait à Ribeauvillé. En 1337 on les accusa d'avoir voulu empoisonner les puits et les fontaines, et on en égorga impitoyablement un grand nombre.

En 1386 Brunon, fils de Jean IV, conclut avec le roi de France Charles VI un traité contre le roi d'Angleterre. Le roi l'y appelle *très-cher et bien aimé Brun de Ribeaupierre, chevalier, seigneur de Guyrspar*. Deux ans après, Brunon se fit recevoir bourgeois de Strasbourg, et cette ville paya cher l'honneur de le compter parmi ses citoyens. Un chevalier anglais, nommé Harleston, avait commis des désordres sur les terres de Brunon, et l'avait offensé d'une manière grave. Brunon parvint à le prendre et le retint prisonnier, exigeant une rançon de 100,000 florins. En vain le roi Richard II, en vain l'empereur Wenceslas, beau-frère de Richard, voulurent-ils venir au secours de Harleston; le Pape Urbain VI échoua de même. Strasbourg, sollicité à son tour, soutint avec fermeté son nouveau bourgeois, et la ville fut mise au ban de l'Empire. Pour prix de tant de constance Brunon abandonna ses alliés dans la position difficile où ils s'étaient placés pour lui; et même il se ligua contre eux avec leurs ennemis. Les manuscrits de Specklin parlent encore d'un autre manque de foi. En 1395 Brunon avait engagé Guémar à Henri de Mullenheim, qui appartenait à la ville de Strasbourg par le droit de cité: tout à coup il reprit ce château; mais bientôt les Strasbourgeois vengèrent Henri de Mullenheim; ils assiégèrent Guémar; et l'archiduc Léopold vint à Bergheim, où il apaisa ce différend. Brunon mourut en 1398; il avait épousé Jeanne de Blamont.

Maximin, son fils, ayant accueilli dans son château de Guémar plusieurs nobles qui exerçaient des brigandages sur les terres voisines, Strasbourg, Bâle et leurs évêques, les villes de Colmar et de Schlestadt s'en emparèrent, et il ne dut qu'à l'empereur Robert sa rentrée en possession. Il fut néanmoins obligé à conclure avec le margrave de Baden une paix *castrale*, par laquelle il lui concédait le droit d'ouverture sur le château et sur la ville. Ce même Maximin de Ribeaupierre était depuis 1399 grand-échanson de Philippe le hardi, duc de Bourgogne, et Catherine, fille de ce duc, lui avait promis de l'épouser, à raison des services qu'il lui avait rendus dans l'administration de ses domaines. Maximin fut fait *landvogt* de l'Autriche antérieure; il accrut ses possessions du château de Plixbourg et d'autres fiefs impériaux du val de Saint-Grégoire: enfin, en 1436, il fut fait protecteur du concile de Bâle par le choix du concile même et de l'empereur Sigismond. Il mourut en 1450.

De trois fils qu'il laissa, l'un demeura sans célébrité, le second porta le nom de Guillaume le grand et continua sa race, tandis que son frère Maximin, qui avait été chambellan de Charles le téméraire, parcourut en 1483 la Terre-sainte et l'Égypte avec Gaspard Zorn de Boulach. Guillaume fut nommé *landvogt* des provinces de l'Autriche antérieure; il obtint le droit de chasser dans toute

l'Alsace, et joignit à ses possessions la seigneurie de *Lutzelsstein* (de la Petite-Pierre), qui appartenait aux Geroldseck. Après lui, Guillaume II, son fils, obtint la faveur de trois empereurs, Maximilien, Charles-Quint et Ferdinand I.<sup>er</sup> Il reçut du premier le titre de *cousin*, et fut par lui nommé grand-maître de sa cour et président de l'Autriche antérieure; le second lui conféra l'ordre de la toison d'or. Guillaume de Ribeaupierre s'était couvert de gloire au siège de Padoue, et se montra digne de sa réputation de valeur militaire, quand il fallut, en 1525, comprimer la sédition des paysans. Il se fit sous lui, et de l'approbation de l'empereur, un pacte de famille, qui admettait les femmes à défaut d'héritiers mâles. Le fils de Guillaume étant mort avant lui, il eut pour successeur son petit-fils Égénolfe III. Ce fut le premier qui se déclara pour la doctrine de Luther. Selon l'abbé Grandidier, son père Ulric l'avait secrètement embrassée. Les Autrichiens contestèrent aux Ribeaupierre le droit de changer la religion de leurs domaines, et la seigneurie ne suivit point ce mouvement.

Égénolfe eut pour fils et pour successeur Éberhard, qui fut chargé par les empereurs Mathias et Ferdinand II de fréquentes ambassades. La race masculine des Ribeaupierre s'éteignit dans ses fils George-Frédéric et Jean-Jacques. Ce dernier prit le titre de comte, et mourut en 1673, ne laissant que des filles. Alors s'élevèrent de grandes contestations. Jean-Jacques jouissait de son vivant de toute la faveur de Louis XIV : dès 1668 il avait fait assurer à son gendre, le comte palatin de Birckenfeld, l'éventualité des fiefs de l'Empire et de la maison d'Autriche. Le comte palatin sut aussi conserver les autres fiefs et les allodiaux, bien que le comte de Waldeck, qui avait épousé la fille de Jean-George, vit appuyer sa réclamation par le Pape Innocent XI. C'est ainsi que la seigneurie de Ribeaupierre advint aux ancêtres du prince Maximilien de Deux-ponts, ancien colonel du régiment d'Alsace. Ce prince appartient maintenant à une nation heureuse de l'avoir pour roi; mais sur le trône encore, il a conservé cette affection qu'il portait aux habitans de la patrie adoptée par sa jeunesse, et cette simplicité de mœurs, cette bonté de caractère qui dans tous les cœurs a laissé de si profonds souvenirs.

On peut voir la liste des fiefs possédés par les Ribeaupierre dans l'*Alsatia illustrata* de Schœpflin.

Accordons maintenant un regard à ces ruines dont nous avons retracé l'histoire. Le château supérieur n'offre rien de remarquable, et nous ne l'avons point fait représenter séparément; souvent il cache sa vieille tour au milieu de nuages, qui dérobent à nos yeux le berceau des Ribeaupierre, comme l'obscurité des siècles nous voile leur origine. Le Girsperg semble réservé pour les impressions fortes et terribles : ce n'était point assez que l'audace de l'homme l'eût identifié avec le sommet d'une roche dont la pose bizarre est reproduite par notre dessin avec autant de bonheur que de hardiesse : ignoré jusqu'à la fin du 13.<sup>e</sup> siècle, il fallait qu'en le frappant, la foudre inscrivit ce château dans nos annales (1288); il fallait que la tradition vint mêler des scènes d'horreur à ce que la nature

a d'imposant. Elle nous montre dans cette tour un seigneur passionné pour la chasse. Chaque matin, du haut du château voisin, son frère, pour le réveiller, lançait une flèche contre son volet : un jour le signal se fait attendre, l'impatient chevalier se précipite vers la croisée et reçoit la flèche dans le sein. Les récits de l'histoire ne sont pas moins sanglants : dans le silence d'une nuit obscure, Maximin de Ribeaupierre et le comte de Lupfen gravissent, avec leur troupe, les roches du Girsperg, et, se précipitant sur l'ennemi qu'ils viennent de surprendre, le tuent avant qu'il puisse songer à la résistance (1422). C'était Jean-Guillaume de Girsperg : il avait précédemment engagé à Maximin ce même château qui, depuis lors, fut rejoint aux domaines des Ribeaupierre. On dirait que l'approche en est interdite autant par la nature que par ces sinistres souvenirs ; il n'est pas cependant tout-à-fait inaccessible ; mais si quelquefois il est visité par l'antiquaire que l'amour de la science instruit à ne rien redouter, le plus souvent on l'abandonne aux oiseaux de proie, dont il rappelle le nom. Ainsi que le château supérieur, il a cessé d'être habité à la fin du 16.<sup>e</sup> siècle.

Deux de nos dessins représentent le château de Saint-Ulrich. Les chartes qui en font mention ne remontent pas au-delà du 14.<sup>e</sup> siècle ; mais il y a lieu de croire qu'il fut construit dès le 13.<sup>e</sup> Tantôt il est appelé *castrum inferius*, à cause de sa position, tantôt *castrum majus*, à cause de son étendue : il tient le nom de Saint-Ulrich d'une chapelle dédiée à ce saint. La principale habitation paraît avoir été au sud-ouest, au-dessus de la route de Ribeauvillé à Sainte-Marie, que l'on aperçoit à travers une brèche à une effrayante profondeur. Au nord-est se trouve l'entrée, à côté de laquelle s'élève une haute tour carrée. En avant du château, et plus bas vers l'est, on voit un grand bastion qui servait d'ouvrage avancé. Ce château fut habité jusqu'à la guerre des Suédois.

Ribeauvillé renferme plusieurs églises : sous le rapport de l'art, elles n'ont rien de remarquable : le chœur de la paroisse a été bâti en 1254 ; il s'y trouve un caveau qui servait de sépulture à la famille de Ribeaupierre. Il y a dans la ville un château moderne qui a été celui des princes de Deux-Ponts.

On parle beaucoup d'une source d'eaux thermales autrefois très-salutaires, et aujourd'hui perdues. Ce qui est d'autant plus étonnant, que l'abbé Grandidier, qui écrivait en 1785, indique le canton de vignes d'où elles sortaient et jusqu'à la cuve qui les recevait, ajoutant que les habitans s'en servaient encore pour les bains. Un document, cité par Schœpflin, dit que les eaux étaient tellement chaudes qu'on pouvait y cuire une poule ; enfin, dans une description de la Germanie, écrite en 1518, François Irenicus vante beaucoup cette source.

Nous devons notre attention à quelques lieux voisins. Déjà nous avons parlé de Guémar et de son château ; celui-ci fut démoli en 1783. Le village de Guémar est plus ancien. Widdon le donna à Fulrade, abbé de Saint-Denys, et celui-ci au monastère de Lièpvre : dans la suite il releva du landgraviat de la basse Alsace. Le village inférieur et le droit de patronage de l'église étaient

un arrière-fief de l'abbaye de Murbach. Vers le milieu du 14.<sup>e</sup> siècle, Guémar fut entouré de murs. Non loin de là, il y a une chapelle à l'invocation de Saint-Maximin, évêque de Trèves. Maximin de Ribeaupierre la combla de bienfaits; elle attire encore un grand nombre de pèlerins le 29 Mai de chaque année.

L'existence de Bergheim est fort ancienne; il en est fait mention dans les chartes du 8.<sup>e</sup> siècle. Il y avait une maison de l'ordre des Templiers, dite *Tempelhof*. Anselme le téméraire est nommé parmi ses bienfaiteurs. Au-dessus de Bergheim est un vieux château, nommé Reichenberg. On ne connaît ni l'époque de sa construction, ni celle de sa chute: néanmoins une charte de 1401 l'appelle *den alten Thurn* (la vieille tour). Nous ne pouvons suivre les détails de l'histoire du château et de la ville. Celle-ci appartient d'abord à l'abbaye de Moyen-Moutier, et on lit dans Belhomme, historien de cette abbaye, qu'un abbé mourut de chagrin d'en avoir été dépossédé au profit des évêques de Toul. Au 13.<sup>e</sup> siècle l'Église de Toul donna Bergheim en fief au duc Mathieu de Lorraine; de là il vint, on ne sait comment, aux comtes de la Petite-Pierre, et de ceux-ci aux Ribeaupierre, qui le possédaient dès la fin du 13.<sup>e</sup> siècle. Il fut cédé ensuite à l'empereur Albert par Anselme: Henri de Ribeaupierre le reprit et l'offrit à l'empereur Henri VII, dont il le reçut en fief. Mais bientôt les Ribeaupierre le vendirent à la maison d'Autriche, qui, à son tour, le revendit à l'évêché de Strasbourg; elle exerça, sans doute, peu après le droit de rachat, puisqu'on l'en retrouve en possession dès le milieu du 14.<sup>e</sup> siècle. A la fin de ce siècle, le duc d'Autriche ayant engagé Bergheim aux seigneurs de Hadstadt, le duc de Lorraine voulut en vain s'en emparer. En 1376 les habitans, qui tenaient beaucoup à la domination autrichienne, se cotisèrent pour opérer le rachat, en y mettant la condition que leur ville ne pourrait plus être aliénée, ce qui n'empêcha pas que dans le cours du 15.<sup>e</sup> siècle elle ne le fût au margrave Jacques de Baden, et par le fils de celui-ci à Henri Beger de Geispolsheim. L'engagement passa encore à Oswald de Thierstein, qui le transmit de nouveau à la maison de Baden. Enfin, l'empereur Sigismond, rentré dans ses droits sur cette ville, l'engagea aux Ribeaupierre; mais l'empereur Maximilien la racheta avec les deniers des habitans. Dans la guerre des paysans, Bergheim fut occupé par eux, et dans le siècle suivant il reçut successivement et les Suédois et les Français, et changea plusieurs fois de maîtres jusqu'à ce qu'en 1716 une transaction soumit cette ville à la seigneurie de Ribeaupierre.

Des châteaux de Ribeaupierre on aperçoit au sud-ouest, et par-delà la vallée, des ruines qui portent le nom de *Bilstein*; elles sont peu éloignées du village d'Aubure. Un titre allemand, conservé dans les archives de Montbéliard, promet aux habitans de Richenwibr qu'ils n'y seront pas enfermés: Schœpflin en conclut, peut-être mal à propos, que ce château était une prison. Thiebaut de Lorraine le reçut en dot de sa femme, qui était de la famille de Dagsbourg. Belhomme, dans son Histoire de Moyen-Moutier, rapporte un fait que nous ne retraçons ici qu'à regret. Maher, que le sang liait aux ducs de Lorraine,

et même aux empereurs, était devenu évêque de Toul : la sainteté de ses fonctions n'avait pu mettre un frein à ses désordres. Cet homme pervers fut justement déposé ; mais il donna de nouveaux scandales. Il revint se mettre à la tête du chapitre de Saint-Dié, et là, il poussa la dépravation jusqu'à vivre avec une fille d'une rare beauté, qui elle-même était le fruit de ses débauches avec une religieuse. Le duc Frédéric, frère de Maher, la saisit et la fit renfermer dans le château de *Bilstein*, et dans la suite l'infame Maher périt de la main de son neveu. Ce château fut compris dans la vente que les seigneurs de Horbourg firent de leurs domaines aux comtes de Wurtemberg. Enfin, en 1636, le comte de Schlick, commandant des troupes autrichiennes, l'assiégea, et le prit. Ce fut l'époque de sa destruction.

La route qui s'enfonce dans la vallée de Ribeauvillé et rejoint Sainte-Marie, situé dans la vallée de Lièpvre, nous rappelle encore que nous avons à dire quelques mots sur cette ville et sur le château d'Échery. Déjà nous avons parlé du monastère de Lièpvre, fondé par Fulrade : les ducs de Lorraine, ayant obtenu l'avocatie de ce monastère sur la fin du 11.<sup>e</sup> siècle, devinrent peu à peu seigneurs de la vallée. C'est aussi dans une charte de ce siècle que l'on trouve la première mention de Sainte-Marie. Les mines nombreuses dont ses environs sont enrichis, l'ont fait appeler en latin *Sancta Maria ad fodinas* (Sainte-Marie-aux-mines). L'industrie a porté cette commune à un haut degré de prospérité ; elle est aujourd'hui l'une des villes les plus considérables du département du Haut-Rhin.

Le château d'Échery est loin du village de ce nom, et pour s'y rendre, on prend, en sortant de Sainte-Marie, une route différente. Il est sur un pic qui se présente isolé au milieu d'un bassin de montagnes ; le petit Rombach est à ses pieds. De ce côté le château offre un aspect bizarre ; six contreforts adossés au mur principal, ressemblent à des cannelures, et font un effet assez agréable. Il fut bâti, à ce qu'il paraît, au 13.<sup>e</sup> siècle par les nobles d'Échery, seigneurs du village où Saint-Acheric fonda un monastère au 9.<sup>e</sup> siècle. C'est au 13.<sup>e</sup> qu'il est pour la première fois parlé d'eux dans les chartes. Les annales de Colmar portent, sous l'année 1284, que le seigneur de Hohenstein, avocat d'Alsace, prit le château d'Échery. L'abbé Grandidier donne pour raison de cette hostilité, un attentat commis sur Jean d'Échery par ses cousins, qui l'assassinèrent. En cela il copie les annales de Colmar ; mais les manuscrits de Specklin donnent une tout autre version. Selon ce qu'ils rapportent, Walter de Hohenstein aurait soutenu l'évêque de Strasbourg dans une querelle contre le seigneur d'Ochsenstein. Jean d'Échery servait ce seigneur, il tua le frère de Walter de Hohenstein, et ce serait pour se venger de Jean d'Échery, et non pour punir ses assassins, que Walter de Hohenstein aurait pris le château. Une branche de la famille portait le nom de Waffeler. Otton d'Ochsenstein était neveu de Rodolphe de Habsbourg. L'année suivante il figure dans une transaction entre Conrad, évêque de Strasbourg, et Frédéric, duc de Lorraine ; transaction en

vertu de laquelle il paraît avoir été investi de ce fief de Lorraine avec Conrad. Quelques années après, Frédéric conféra ce fief à Henri de Blamont; cependant les nobles d'Échery en reprirent possession. En 1336 un Jean d'Échery, et plusieurs autres seigneurs d'Alsace, conclurent un traité de paix avec Marie, duchesse de Lorraine. La famille s'éteignit, en 1381, dans la personne de Jean. Depuis lors, les Ribeaupierre eurent la moitié de ce fief, et les ducs de Lorraine, auxquels était revenue l'autre, en investirent les Hadstadt. Les Ribeaupierre offrirent leur moitié à l'abbaye de Murbach en 1507, et depuis la tinrent en fief du chapitre de Guebwiller, qui remplaça cette abbaye.

La région que nous venons de parcourir, réclame plusieurs hommes célèbres. Bergheim a donné le jour au peintre Drolling, dont la perte est encore récente. La même ville avait produit, au 15.<sup>e</sup> siècle, Jean Fabricius Montanus (Jean Schmidt), à qui l'on doit une élégie sur Guillaume Tell, un poème des forêts et des ouvrages de théologie. Schmidt était petit-fils de Jean Jud, curé de Guémar, dont les désordres firent aussi naître Léon Jud, célèbre théologien de la doctrine de Zwingle, auteur de plusieurs bons ouvrages. Sainte-Marie, dans le siècle dernier, a fourni à la science deux minéralogistes, les frères Saur, et un machiniste, François Thomas, qui se distingua surtout, en 1707, au siège de Lérida. Enfin, Ribeauvillé réclame la réputation de Spener, illustre théologien, fondateur de la secte des piétistes, et auteur de plusieurs ouvrages historiques. Spener a écrit sur le blason: né dans le 17.<sup>e</sup> siècle, il mourut au commencement du 18.<sup>e</sup> Mais les habitans de cette ville ont de plus beaux titres à la gloire nationale; c'est à la tête du bataillon de Ribeauvillé que Kléber a fait ses premiers exploits. En combattant avec lui à Mayence, en contribuant à l'héroïque défense de cette place, ils se sont approprié une partie de sa renommée, et ce mérite est plus grand que celui que donne le hasard de la naissance dans les mêmes murs. Néanmoins, sous ce rapport, Ribeauvillé a des droits à l'illustration militaire: le lieutenant-général Sigismond de Berckheim y est né le 6 Mai 1775. Descendant de ce Cunon de Berckheim, qui prit Guémar sur Anselme de Ribeaupierre, il rendit à ses nobles aïeux autant de gloire qu'il en avait reçu d'eux, et sa valeur, sa loyauté, en firent l'un des guerriers que l'Alsace s'honore le plus d'avoir fourni à la France.